

UNITE CLINIQUE

Scénario : Jean Paul Combelles

D'APRES "COMME IL VOUS PLAIRA" UNE PIECE DE W.SHAKESPEARE

Adaptation librement inspirée
des traductions de Victor
Hugo, Pierre Letourneur, Emile
Montégut, François Guizot dont
les oeuvres sont libres de
droit.

1 - EXT/JOUR: DEVANT LE PORTAIL D'UNE CLINIQUE

Trois pensionnaires d'une clinique psychiatrique passent le portail pour se retrouver à l'extérieur du bâtiment. Le premier à sortir, le plus âgé des trois, se nomme le **GRAND DUC**; il porte une longue chemise blanche largement ouverte sur sa poitrine. Il est suivi par une femme d'une soixantaine d'années qui porte un foulard blanc et une longue robe imprimée et sans manches. Elle s'appelle **FROTTE MANCHE**. Le troisième, âgé d'une trentaine d'années se nomme **LE BRUANT** et présente quelques difficultés à se déplacer; il est en situation de handicap. Il est habillé d'un pull grenat, d'un jean, et porte une écharpe blanche autour du cou. Un harmonica est accroché à son poignet par une ficelle.

2 - EXT/JOUR: SENTIER DE PROMENADE - ESPACE PUBLIC

Un **HOMME** d'une trentaine d'années marche sur le sentier de promenade d'un jardin public. C'est un **PROF**. Il croise des passants qui regardent avec curiosité la caméra qui le suit.

Il porte une serviette en cuir. On entend le bruit de ses pas.

Un **MINOT** en trottinette se place à sa hauteur et avance avec lui. Le minot se retourne de temps à autre pour regarder la caméra.

Sur leur passage des gens marmonnent.

DEUX ADOS sont assis sur le dossier d'un banc.

Le minot fait des zig zag avec sa trottinette, il ralentit et disparaît. Brusquement, sa tête apparaît puis disparaît.

Le prof arrive près d'une passerelle qui enjambe un petit canal et le sentier de promenade.

DEUX DAMES assises sur un banc discutent d'une façon à peine audible. Elles ont une soixantaine d'années chacune.

UNE FEMME, la quarantaine, avance en direction opposée au prof.

UN HOMME DEBOUT à la barbe poivre et sel, tient un chien en laisse. Il est appuyé contre un arbre.

Frotte Manche est assise sur l'herbe et regarde vers le haut. Elle tient un livre. En haut, le Grand Duc est assis sur le toit d'une voiture. La voiture est stationnée, près du mur qui s'élève au dessus du petit canal. Le Grand Duc a

[.../...]

retiré sa chemise qu'il a noué autour de sa taille. Le Bruant se trouve à ses côtés. Il est assis tout en haut du mur, jambes pendantes.

LE GRAND DUC

(D'une voix forte et puissante)

Eh bien mes compagnons et mes frères d'exil, n'est ce pas qu'on se fait plus vite à cette vie qu'à celle de la pompe et du clinquant. Ces bois ne sont ils pas plus sûr que ces palais fréquentés par d'envieux courtisans.

Les deux dames assises sur le banc se regardent, puis regardent le Grand Duc et marmonnent.

Le prof qui allait s'éloigner, fait demi tour et se rapproche lentement du banc où se tiennent les deux dames. La femme s'arrête à la même hauteur.

Le minot fait le mariole, il se fait éjecter rapidement.
(BRUIT DE CHUTE)

Le minot s'installe près du canal avec sa trottinette.

LE GRAND DUC

(En état de transe)

Ici nous n'avons à subir que la différence des saisons. Si de sa dent glacée et de son souffle piquant le vent d'hiver mord et fouette mon corps, jusqu'à ce que je sois tout transi de froid,

(Il se tape sur le torse)

je souris et je dis : voilà un conseiller qui me fait sentir ce que je suis.

Le Bruant se lève, s'avance sur la passerelle enjambe la rampe et saute non loin de Frotte Manche. Les gens regardent Le Bruant dans son escalade rendue périlleuse par son handicap.

Le Grand Duc suit attentivement le déplacement de Le Bruant.

LE GRAND DUC

(Plus calmement)

Douce est la leçon de l'adversité, elle est comme le crapaud laid et venimeux qui détient une pierre précieuse dans sa tête.

(PAUSE)

Le Bruant s'avance vers le banc où sont assises les deux dames et s'assoit à côté d'elles. Le Bruant commence une pantomime. Il met la main dans sa poche et en retire un objet invisible. Avec sa main hémiplégique, il va éplucher l'objet comme s'il tenait une banane. Et brusquement il fait semblant de manger devant les yeux médusés des deux dames. Le Bruant éclate de rire.

L'homme au chien s'avance vers Le Bruant. Il lui touche l'épaule et lui montre des marches qui permettent de descendre de la passerelle. Pour toute réponse, Le Bruant se retourne vers lui et souffle dans son harmonica. L'homme au chien retourne à la place qu'il vient de quitter.

LE GRAND DUC

(Exalté)

**Et notre vie, loin des
fréquentations mondaines, trouve un
langage dans les arbres, des livres
dans le murmure des ruisseaux, de
l'instruction dans les pierres du
bien en toute chose.**

Une **JOGGEUSE** un peu rondelette, arrive en courant avec des écouteurs sur les oreilles.

Elle s'arrête près d'un autre banc à distance du groupe, et commence ses assouplissements. Elle porte un débardeur et un collant mauve clair imprimé de petites pommes rouges. Le Bruant quitte le banc où sont assises les deux dames et vient s'asseoir sur le banc dont la joggeuse se sert pour faire ses assouplissements.

Le Bruant parle au Grand Duc en le montrant du doigt, sans quitter la joggeuse des yeux.

LE BRUANT

(Avec une difficulté d'élocution)

**Je ne veux rien y
changer...heureuse est votre
"grâce" qui peut traduire ainsi
l'acharnement du sort...dans un
style si agréable et si détendu...**

Le Grand Duc suit les mouvements de la joggeuse.

LE GRAND DUC

(velléitaire)

**Ah! n'est ce pas le moment d'aller
chasser le gibier?**

[.../...]

Il descend du toit de la voiture pour enjamber la rampe de la passerelle comme l'a fait Le Bruant. Mais il reste à cheval sur la rampe. La joggeuse et les deux dames assises sur le banc lui jettent des regards inquiets.

Le prof et la femme de quarante ans échangent un regard amusé et inquiet.

L'homme au chien reste impassible.

LE GRAND DUC

(Pénétré par un esprit sagace)

**Pourtant cela me contrarie de voir
ces innocentes pommelées, ces
bourgeoises assassinées de flèches
qui tachent de sang leurs belles
cuisses rondes.**

Le Grand Duc penaud, renonce à descendre. Il remonte sur le toit de la voiture avec difficulté. Il regarde Frotte manche.

Frotte Manche se lève.

Un **DEUXIÈME MINOT** arrive et se rapproche du minot près du canal. Il tient une sarbacane.

FROTTE MANCHE

(En direction du Grand Duc)

**C'est un fait et ton ami JACKASS
s'en plaint! Il jure que tu es un
plus grand usurpateur que ton frère
qui t'a fait enfermer!**

Des passants intrigués par les éclats de voix, commencent à s'agglutiner le long du sentier de promenade.

Frotte Manche tourne le dos au Grand Duc. Elle s'empare d'une chaise métallique et s'assoit devant le banc où les deux dames sont assises. Elle s'apprête à lire une histoire. Le prof ne voit pas que la femme de quarante ans debout derrière le banc, pose un regard sur lui. La joggeuse retire ses écouteurs et se rapproche pour écouter. L'homme au chien fait de même. Le Bruant emboîte le pas de la joggeuse; gênée, elle se retourne fréquemment pour voir ce qu'il fait. Il souffle de temps en temps dans son harmonica.

Les deux minots s'avancent discrètement vers le groupe.

Le Grand Duc fait des allées venues en haut le long du mur.

FROTTE MANCHE

(Avec un accent du midi fortement prononcé)

Aujourd'hui, moi et Le Bruant avons surpris notre ami JACKASS, alors qu'il était couché sous un chêne dont les vieilles racines percent le dessus du ruisseau et dont la rumeur se perd au fond des bois. A cet endroit un pauvre cerf égaré que le trait d'un chasseur avait blessé, était venu languir.

(PAUSE)

Alors qu'il visait la joggeuse, le minot à la sarbacane, légèrement bousculé par son petit copain, rate sa cible et tire un petit objet dans la tête de Le Bruant. Le Bruant va chercher d'où ça vient. Les deux minots s'aplatissent dans l'herbe se regardent en grimaçant et battent en retraite en direction de la trottinette restée près du canal.

Le Bruant en se frottant la tête, s'intéresse à nouveau à la joggeuse.

FROTTE MANCHE

Le pauvre animal poussait de tels gémissements

(UNE PIE JACASSE)

Qu'en s'exprimant, ils tendaient sa robe de cuir à la faire éclater. Et les grosses larmes rondes se pourchassaient le long de son mufle innocent, en une traque impitoyable.

L'homme au chien verse une larme.

Le chien regarde son maître.

(LE CHIEN GÉMIT)

FROTTE MANCHE

Et ainsi, la pauvre bête velue que notre ami ne quittait pas des yeux, se tenait au bord extrême du rapide ruisseau, le grossissant de ses larmes.

(APPLAUDISSEMENTS)

Le minot à la trottinette pisse dans le canal.

Le Grand Duc est debout sur le toit de la voiture.

LE GRAND DUC

(En criant)

**Mais JACKASS ? keskil a dit ? Est
ce qu'il a tiré une morale de cette
histoire ?**

(MOTEUR D'UN VÉHICULE QUI
S'ARRÊTE, CLAQUEMENTS DE
PORTIÈRES, PORTES
COULISSANTES)

Frotte Manche encore plongée dans sa lecture n'entend pas les bruits du véhicule.

Les gens tournent la tête du côté des bruits exactement en même temps d'une façon chorégraphique.

FROTTE MANCHE

(Peinée vers le Grand Duc)

**Eh oui! et avec un millier de
comparaisons! Et tout d'abord à
propos de ces larmes dont le canal
n'avait pas besoin.**

Le Bruant se tortille, il pousse des petits cris.

La joggeuse remet ses écouteurs s'éloigne et part en courant.

Une **INFIRMIÈRE PSY**, quelque peu rondelette, vêtue d'une blouse bleue clair avec un badge de la clinique, traverse sur la passerelle, descend quelques marches et s'approche lentement du groupe de Frotte Manche.

Les gens maintenant tous debout, s'écartent à son arrivée.
(LE CHIEN ABOIE)

FROTTE MANCHE

(Se retournant vers son
auditoire)

**"Pauvre cerf" disait-il "tu fais
ton testament comme tout le monde"**

(LA PIE JACASSE)

FROTTE MANCHE

(Surprise en voyant
l'infirmière)

"Donnant encore à qui a déjà trop"

Frotte Manche commence à bafouiller et à bégayer. Elle se lève, lit le livre à bout de bras et sautille sur place en faisant des grands gestes.

Frotte Manche en direction du groupe qui amorce un mouvement de recul.

FROTTE MANCHE

(Paniquée tournant la tête
rapidement vers le Grand Duc)

**Et c'est ainsi, que la détresse
écarte le flot de la compagnie.**

(LA PIE JACASSE)

FROTTE MANCHE

(Hallucinée vers l'infirmière)

**Tout à coup un troupeau de cerfs
insouciants, les flancs arrondis...
par une abondante pâture...**

L'infirmière psy pose amicalement sa main sur l'épaule de Frotte manche.

Par ses mouvements de tête, Frotte Manche implore l'aide du Grand Duc.

le Grand Duc descend de son perchoir et se dissimule grossièrement derrière le mur d'enceinte.

FROTTE MANCHE

(Dépitée)

Passé en bondissant près de lui...

(En direction du groupe)

**OK passez votre chemin gras et gros
citoyens...**

Les DEUX ADOS réapparaissent en restant à l'écart. L'un porte une casquette visière à l'envers, l'autre porte une casquette visière sur le front.

L'un d'eux finit de préparer un joint.

Les deux minots regardent les deux ados.

FROTTE MANCHE

**...voilà bien la mode, pourquoi..
vos regards s'attarderaient-ils...**

Frotte manche cherche le Grand Duc toujours dissimulé derrière le mur. On voit une partie de sa tête.

FROTTE MANCHE

**Sur ce pauvre malheureux... ruiné
et sans ressources.**

(LA PIE JACASSE)

L'infirmière enlève sa main de l'épaule de Frotte Manche.

L'ado allume le joint et le passe à son pote sous le regard attentifs des deux minots.

Le Prof se détache du groupe. Il arrache le livre des mains de Frotte Manche.

OHHHHH ! Crient en cœur les membres du groupe.

LE PROF

(Théâtral face au public)

C'est ainsi que par les plus violentes invectives il attaquait la campagne, la ville et même cette vie qui est la notre, proclamant que nous sommes des usurpateurs...

(PAUSE)

Le prof a un trou de mémoire et cherche dans le livre pour dire la suite du texte.

(Énervé contre lui même)

...et des tyrans, et ce qu'il y a de pire: d'effrayer les animaux et de les massacrer.

Le prof jette le livre près du banc du milieu.

(LE CHIEN ABOIE EN DIRECTION DU PROF)

L'infirmière parle gentiment à l'oreille de Frotte Manche.

L'infirmière et Frotte Manche se dirigent lentement vers les marches qui conduisent à la passerelle se frayant un chemin entre les personnes qui assistent au spectacle.

Le Bruant les suit docilement en tournoyant.

Le prof regarde rapidement sa montre, hésite sur le chemin à prendre et finalement s'éloigne par là où il est arrivé, sans un regard pour la femme de quarante ans qui déçue, le regarde s'en aller.

Le Grand Duc sort de sa cachette.

Une **DEUXIÈME INFIRMIÈRE** en blouse blanche et badge de la clinique, vient s'accouder à la rampe de la passerelle près du Grand Duc.

Le Grand Duc s'adresse au prof qui s'éloigne.

LE GRAND DUC

(Courroucé)

Et tu l'as laissé dans cette contemplation !?

Le prof est trop loin pour entendre.

INFIRMIÈRE 2

(Légèrement ironique)

**Docteur ! vous méditez sur le cerf
en sanglots ?**

Le Docteur de l'établissement psychiatrique, alias Grand Duc renfile sa chemise en souriant.

LE DOCTEUR

(Amusé complice et interrogatif)

**Eh bien Madame l'infirmière, je
n'avais prévu l'intervention de cet
élégant personnage. Avez vous eu
des difficultés à nous trouver ?**

INFIRMIÈRE 2

(Souriante)

**Cela a été un jeu d'enfant ! on
peut dire que vous ne passez pas
inaperçu! Votre petit manège a-t-il
bien fonctionné ?**

LE DOCTEUR

**Nous ferons mieux la prochaine
fois.**

Ils s'avancent au milieu de la passerelle et s'accourent à la rampe tout en discutant comme des collègues de travail. Le Docteur se recoiffe et reboutonne sa chemise. Tous deux attendent l'infirmière 1 en compagnie de Le Bruant et de Frotte manche.

(Brusquement, un jeune homme muni d'une enceinte sono portable, va mettre de la musique et Frotte manche, Le Bruant et l'infirmière n°1, vont exécuter en avançant sur la passerelle, une chorégraphie FUNKY adaptée d'une composition au luth de Philip Rosseter et inspirée de "Uptown Funk ft. Bruno Mars" de Mark Ronson.)

Un HOMME 35 ans, taille moyenne, dégarni et bronzé, lunettes de soleil, s'approche de la voiture sur laquelle était assis le Grand Duc.

Il porte une chemise rose pâle et un bermuda. Il a une chaîne en or autour du cou.

Son intervention stoppe la musique.

LE PROPRIO DE LA VOITURE

(A la cantonade voix de fausset)

**Ma voiture est toute défoncée...Qui
a défoncé ma voiture!!**

(Très énervé un bras au ciel
une main sur sa gorge)
**Venez esprits qui excitez les
pensées homicides, remplissez moi
jusqu'au bord, du sommet de la tête
jusqu'à la plante des pieds, de la
plus atroce cruauté.**

LE DOCTEUR

(Souriant et réfléchi)

**Nous allons devoir dédommager le
propriétaire de ce véhicule.**

L'infirmière 2 fait un signe d'approbation.

Rejoints par l'infirmière 1 Le Bruant et Frotte manche, ils prennent la direction d'un véhicule garé un peu plus loin.

Seul le Docteur s'approche du proprio de la voiture.

LE PROPRIO DE LA VOITURE

(Exaspéré)

**Qui a défoncé ma voiture...Répondez
à ce que je demande...?!**

Les gens marmonnent.

Les deux ados s'avancent vers le banc laissé libre par les deux dames.

Celui qui porte une casquette à visière sur le devant ramasse le livre et s'assoit sur le banc. Il ouvre le livre.

L'autre s'assoit à ses côté et lui tend le joint. Mais celui ci, absorbé par sa lecture, ne le prend pas.

FIN